

Un « tabernacle missionnaire »

Bernard XIBAUT

Le qualificatif « missionnaire » accolé au mot tabernacle peut sembler inapproprié. Il n'appartient pas, en tout cas, à la tradition de l'Église.

Comment présenter le tabernacle dans un contexte de « mission et de pastorale » ? Trouve-t-il sa place dans une démarche d'évangélisation qui, a priori, se joue en dehors des églises ?

En apparence, le tabernacle, qui abrite la réserve eucharistique, se situe exclusivement du côté de la célébration ; il attire avant tout les pratiquants et n'a pas de signification spirituelle pour des non-croyants. En ce sens, il appartient davantage au dispositif de conservation de la communauté (la communion) qu'à celui de son expansion (la mission).

Pourtant, à y regarder de plus près, le tabernacle dit une dimension essentielle du mystère eucharistique, déjà présente dans les récits évangéliques de la multiplication des pains : tout n'est pas consommé par les participants, il y a des restes !

Bien sûr, ces restes pourront servir aux mêmes participants lors d'une prochaine messe, raison pour laquelle on préfère souvent recourir à la réserve que de préparer un nombre d'hosties adapté au nombre prévisible de communions. Ils avaient d'abord pour fonction de permettre la participation des malades et des absents. Au-delà, dans une dimension symbolique, ils disent aussi que la table est bien plus largement ouverte qu'à ceux qui aujourd'hui la fréquentent. L'existence du tabernacle est un formidable signal missionnaire : « Allez chercher d'autres invités à mon festin ». Le tabernacle est un rappel permanent de la dimension missionnaire de la communauté.

Pour cette raison, l'adoration eucharistique ne peut jamais se limiter à l'aspect individuel du fidèle en contemplation devant son Maître. Elle invite au contraire les chrétiens à porter leurs regards vers



Tabernacle de l'église des Cordeliers - FRIBOURG (Suisse)

ceux qui ne participent pas encore à leur eucharistie, mais qui ont vocation à les rejoindre.

Le missel français en préparation corrigera une traduction un peu réductrice de la béatitude prononcée par le prêtre juste avant la communion. La version actuelle lui fait dire : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! ». Beaucoup de prêtres et de fidèles interprètent cette parole comme s'appliquant à leur situation actuelle. La nouvelle traduction, fidèle à l'original latin, nous fera entendre : « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! ». Nous comprendrons alors que l'eucharistie ne vise pas seulement la satisfaction de ceux qui ont la chance d'y participer aujourd'hui, mais qu'elle résonne comme un appel missionnaire, pour que le plus grand nombre un jour y soit associé, dans l'attente de son accomplissement au ciel.